

Une Lausannoise en quête de sacré

» **PHOTO** Myriam Ramel poursuit une quête photographique des lieux religieux du monde. Les premiers clichés ont été publiés dans *Réponses Photo*.

Images foncées, solennelles et patinées d'un côté. Ultracolorées et primesautières de l'autre. Myriam Ramel traque en parallèle la légèreté et la profondeur. Cette diplômée de l'École de photo de Vevey travaille pour *Femina*, mais développe aussi des travaux personnels. Elle affiche la couleur dans ses gros plans de fleurs flashées en numérique. Des visions toniques et si évocatrices qu'on a l'impression qu'une délicate odeur de lys flotte dans l'air. Ces explosions florales ont plu à la Clinique Bois-Cerf, qui en a acheté vingt-huit pour orner ses couloirs.

Mais cette trentenaire, qui a suivi des stages auprès de Sally Mann, Sabine Weiss ou Larry Fink poursuit aussi une quête photographique des lieux sacrés

dans le monde. Le virus du voyage, elle l'a attrapé avec son père, Lausannois et globe-trotter invétéré.

Au cœur des couvents

La série *Sacred world* est née d'une immersion de trois jours dans un couvent carmélite.

«J'avais 22 ans quand j'ai pu pénétrer dans ce milieu très fermé. Ça m'a marquée.» Plus tard aux États-Unis, elle visite d'autres couvents. En 2003, elle se retrouve à Angkor, au Cambodge. «Je savais ce que je voulais photographier. Les images étaient déjà dans ma tête.» Au

format carré, en argentique noir et blanc, avec un tirage foncé, un peu flouté. Le Mali suivra en 2005 et le Japon en 2006.

Entre-temps, elle organise un voyage au Rajasthan avec Sarah Moon. Et la célèbre photographe l'encourage: Myriam Ramel commence à montrer son travail. Les premières images sur le Cambodge viennent d'être publiées dans l'édition de février du magazine français *Réponses Photo*.

Mais sa quête se poursuit. Dans son objectif: le Tibet, la Birmanie et le Vietnam. Son œil continuera à y capter temples, lieux et objets liés au sacré.

Sur ses clichés, peu d'humains. «J'adore les photographier, mais je le fais dans mon travail quotidien. Là, je préfère une approche plus contemplative. Prendre le temps, des heures parfois, pour saisir une lumière, et parfois un regard.» Myriam Ramel, très attirée par le bouddhisme, photographie comme on médite.

CAROLINE RIEDER



QUÊTE Myriam Ramel avait 22 ans lorsqu'elle a pénétré dans un couvent pour la première fois.

D'autres photos sur www.lumieredujour.ch